

soi, il est clair pour nous, qu'il s'agit là de propositions extrêmement générales, dont il ne précise jamais – et pour cause, sans doute – les modalités et qui, à l'évidence, ne pourront rien résoudre.

Pour ne reprendre que l'essentiel :

– Comment « reprendre la lutte pour clarifier le rôle et la fonction de l'EE comme tendance syndicale, ce qui demeure possible... » ? Répondre positivement à cette question supposerait tout le problème résolu.

– Gil croit-il sérieusement mobiliser la fraction en lui proposant comme seule « perspective » concrète de continuer la « bataille du manifeste » ? Par quel moyen et pour quel motif, l'ayant perdue, nous la gagnerions ? Quel est l'intérêt de substituer au « texte sorti de la commission de collège » un « appel national de la tendance EE » ? On a beau se (re)gonfler en jurant bien que « nous ne saurions tolérer le type de pratique stalinienne des militants spontex du GD 13 », sans d'ailleurs préciser le moins du monde les moyens de notre non tolérance, on ne change pas grand chose au fait qu'on se trouve dans l'impasse et que nous sommes tout prêts à rire fraternellement avec Gil et tous les camarades du « débouché » qu'il nous propose en dernier ressort : « refaire jouer aux élus nationaux et académiques tout leur rôle (?) en diffusant massivement les motions présentées et les interventions faites... » !

Conclusion du 2) : La divergence porte d'abord sur l'appréciation de l'origine, de la nature et de la portée de la crise actuelle de l'EE. Elle implique également une analyse différente de la nature de l'EE et de nos rapports possibles et souhaitables avec elle.

3) L'EE et les marxistes-révolutionnaires. Notre carence principale du temps que nous parlions de l'EE (6) a été de nous satisfaire de généralités énormes, certes véridiques, mais d'une totale abstraction.

On nous disait qu'il y avait 4 tendances dans la FEN : la lamentable social-démocrate, la hideuse stalinienne, la scissionniste FUG et l'EE ! Que l'EE avait été le seul regroupement des militants révolutionnaires oppositionnels au stalinisme lorsqu'il était « Minuit dans le siècle »... Que c'était la seule tendance « Lutte de classe » ayant pris fait et cause (?) pour l'internationalisme prolétarien, contre la hiérarchie... etc...etc... Rien de cela n'est faux, mais en politique, l'intention ne compte pas ! Il serait absurde de comparer l'EE à la IV^{ème} Internationale qui, de sa naissance jusqu'aux années 60, est restée grosso modo propagandiste mais sans être partie prenante de luttes de masses importantes. Car outre la richesse de ses acquis théoriques, et en partie à cause d'eux, notre mouvement, précisément, a su préparer mai 68 et tirer parti de la radicalisation générale qui en est issue. Mais l'EE ? Quelles preuves de combativité, de vitalité, de possibilités ? Lorsque la période est mauvaise, l'hibernement endort ses problèmes internes en même temps qu'elle ; lorsque le soleil luit et que cette mauvaise herbe se met à croître, l'espèce se révèle si hybride qu'elle en crève... Et c'est sur un tel instrument que nous misons !... Ne parlons même pas des « traditions » les plus grotesques (absence de votes), des structures les plus bureaucratiques (collège) ou/et les plus inefficaces (GD, AG, semaine, etc...).

Autrement dit, ce que les trotskystes (PCI, JCR, LC) ont toujours largement sous-estimé, c'est le poids de l'héritage historique dont l'EE est à jamais tributaire,

c'est le fait qu'il s'agit de l'enfant monstrueux engendré par l'une des plus vieilles tendances du mouvement ouvrier français : le syndicalisme révolutionnaire, accouplé (dans la CGTU) à la contre-révolution stalinienne... L'Histoire du mouvement trotskyste peut expliquer certaines analyses fausses, sa sous-estimation du syndicalisme révolutionnaire et ses alliances avec lui (alliances souhaitées vu la faiblesse des trotskystes et l'ampleur de la répression stalinienne), elle ne les justifie pas. Trotsky lui-même, avant de revenir à des conceptions aussi saines que celle exprimée en exergue, s'est trompé et s'est cassé les dents à chaque tentative de construire un regroupement ouvrier marxiste-révolutionnaire avec ce courant que nous n'avons jamais attaqué comme l'adversaire politique qu'il demeure.

Rappeler que contrairement à ce qui s'est passé dans la classe ouvrière, on avait la chance (!) de disposer dans le syndicalisme enseignant d'une tendance révolutionnaire qui avait au moins le mérite d'exister, ne dispense aucunement de faire le bilan du courant représenté par la fédération unitaire de l'enseignement et l'École Emancipée ; le bilan de l'EE par rapport aux situations politiques importantes que nous avons connues ; le bilan des acquis réels de l'EE et des acquis imaginaires (7) ; le bilan des alliances illusoire, des alliances erronées, des alliances « tacites » et des autres (8)... En un mot, n'ayant jamais été de ceux qui dans les années 66-68 parlaient de faire de l'EE une « fraction » puis une « tendance » communiste, ne croyant nullement à une possible transformation qualitative de l'EE, constatant que malgré nos efforts, l'EE, non seulement ne constitue en rien l'instrument de lutte dont nous avons besoin et qui est possible pour notre travail de masse, mais, au contraire, est à bien des égards un frein et un repoussoir, nous pensons qu'il est aujourd'hui indispensable de ne pas considérer la crise de l'EE de façon anecdotique et événementielle, mais qu'il est urgent de tirer le bilan de l'échec de sa mutation.

Conclusion du 3) : Il nous reste à montrer qu'on peut faire plus et mieux que l'EE. Cela est souhaitable : II 4 ; cela est possible puisque le processus a déjà été entamé : II 5.

II) Sur le travail de masse de la Ligue Communiste.

4) Quelques questions (trop) générales.

a) L'un des axes de notre orientation politique peut s'énoncer par la priorité donnée au travail ouvrier, conçue dans le cadre de la dialectique des secteurs d'intervention. Il faudrait y revenir d'ici le 3^{ème} Congrès, non pour « tourner » mais pour être capable d'apprécier ce qu'aura été dans l'intervalle des congrès la réalité de l'application de l'orientation politique. Là aussi des bilans s'imposent : celui de la « priorité au travail ouvrier » comme celui de la « dialectique des secteurs ». Ainsi prenons les principaux secteurs où nous intervenons : ouvrier, lycéen, étudiant, CET ; considérons leur pratique réelle notamment dans le domaine du travail de masse et des organisations qu'il suppose, avec les problèmes de construction de fraction et de tendance qu'il implique, dira-t-on que ces pratiques sont « diversifiées » ou – à terme – incompatibles ?

b) En ce qui concerne le secteur enseignant, il faut relire le rapport présenté par Jebracq au CC de juin 70,